QUATRIEME ANNEE. — N° 805.

Le Bonnet Rouge

MARDI 13 JUIN 1916.

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

MINISTÈRE DE LA GUERRE BUREAU DE LA PRESSE

AU PALAIS BOURBON

Manifestation de volonté

La Chambre a décidé de discuter, le 16 juin, l'interpellation de M. Albert Favre sur les conditions de la défense de Verdun au moment où a commencé l'attaque allemande. Le débat aura lieu en séance secrète.

C'est là un événement parlementaire de la plus haute importance, non point en raison de la procédure exceptionnelle du comité secret, qui n'est qu'un moyen, mais parce que, pour la première fois depuis le début de la guerre, la Chambre va être appelée à juger, après débat contradictoire, les actes du gouvernement.

Après vingt-deux mois de paralysie, la Chambre en revient à l'exercice régulier du régime parlementaire. Telle est la conclusion de l'expérience faite. Jusqu'ici, en effet, la Chambre, cédant à un sentiment très excusable de patriotisme mal compris et surtout obéissant aux injonctions d'une presse peu éclairée, s'était soumise sans récriminations à une discipline d'inaction d'abord et de silence ensuite

Censuré

La bataille qui se déroule à Verdun, a rendu à chacun la notion de ses devoirs et de ses responsabilités. Evanouies les quiétudes stupides de « la certitude mathématique de la victoire ». Selon la parole du ministre anglais, on commence à s'apercevoir que « le temps est un neutre douteux. »

Il serait puéril de fonder sur les résultats de cette première séance « d'explications » des espérances exagérées. Comme un malade qui est resté trop longtemps alité, le Parlement ne retrouvera pas du premier jour toute sa vigueur. De bons apôtres avaient songé, pour lui éviter quelque faux pas, à lui passer une demi-douzaine de bonnes courroies réglementaires. Il a protesté, assurant qu'il est en état d'accomplir sans danger sa première sortie.

Cette expérience aura lieu en comité secret. Parmi tant de choses que la Chambre et le gouvernement ont à se dire, il est des renseignements qu'il n'est pas nécessaire de crier par dessus les toits, sans cependant se faire d'illusions sur les grands secrets de la défense nationale. N'oublions pas que les débats ne peuvent porter ni sur les plans stratégiques, ni sur les combinaisons diplomatiques. Le Parlement ne peut discuter que sur des résultats, lorsqu'il s'agit de mettre en cause la responsabilité gouvernementale et ne peut demander compte à un ministère que de ses actes et non de ses intentions.

Même pour les questions de matériel et d'effectifs, les plus délicates, nos ennemis savent les ressources dont nous disposons et ce que nos usines sont capables de produire, comme quantité. Le débat ne pourrait donc être dangereux que si l'on divulguait, par avance, certaines inventions, s'il s'en produisait qui fussent capables de révolutionner les méthodes de la guerre actuelle.

Quant au reste, c'est-à-dire aux discussions que l'on évite sous prétexte de ne pas troubler le moral de la nation, c'est une fable à l'usage des petites dames neurasthéniques ou pour des belliqueux « dégagés d'obligations militaires ». A qui fera-t-on croire que la France, dont les soldats résistent à l'enfer des champs de bataille, tomberait en syncope pour quelques phrases osées prononcées à la tribune du Parlement ?

Nous userons donc de la séance secrète prévue par la Constitution dans la limite où elle est indispensable. Elle servira à faciliter les débats, sans qu'elle puisse soustraire les représentants du peuple au contrôle indispensable des électeurs.

Les gouvernements, sachant que leur responsabilité sera mise en cause, à chaque faute, ne pourront plus sommeiller désormais, quelle que soit la vigilance de la Censure. Ils ne vont pas tarder à regretter le bienheureux temps où tout se passait en conversations sans périls, dans les commissions. Elles ont fait tout ce qu'elles ont pu, les commissions. Sans que la Chambre leur ait donné aucun pouvoir, elles ont tenté d'organiser le contrôle parlementaire. Avec une persévérance inlassable, elles ont stimulé les ministres, les bureaux ; elles ont obtenu, malgré leurs moyens limités, des résultats tels que l'abdication du Parlement, avec sa puissance souveraine, n'en apparaît que plus regrettable.

Le malheur est venu de cette conception répandue au début de la guerre que le Parlement n'avait d'autre devoir que de se taire, tant que dureraient les batailles. La parole est au canon, répétait-on à l'envi, même dans des milieux républicains, sans penser que pour faire parler les canons, il fallait en fabriquer.

Au nom de l'Union Sacrée, quelques directeurs de grands journaux avaient décidé que les Chambres, si on tolérait leur présence, devraient avoir pour consigne unique d'applaudir aux actes du gouvernement.

Il semble qu'enfin la Chambre en ait assez des narcotiques et des anesthésiants. Elle paraît décidée à interpréter l'Union Sacrée comme un pacte, non pour le sommeil, mais pour l'effort. C'est une attitude dont le pays doit se réjouir.

Nous saurons désormais où nous allons.

Victor DALBIEZ
Député des Pyrénées-Orientales.

DERNIÈRES NOUVELLES de France et de l'Étranger

L'Offensive Russe

L'EMOTION A VIENNE

Berne, 12 juin. — En dépit du laconisme des communiqués autrichiens, une grande inquiétude règne en Autriche-Hongroie, par suite de la marche foudroyante des armées russes.

Le *Militz, Zeitung* de Vienne publie dans son dernier numéro, un pressant appel invitant la population à conserver tout son calme, malgré la gravité de la situation.

La presse allemande, de son côté, reconnaît que l'armée austro-hongroise est forcée d'opérer une véritable retraite sous la pression des troupes commandées par le général Broussiloff. (*Information.*)

L'ARRIERE-GARDE AUTRICHIENNE SACRIFIEE

Berne, 12 juin. — Le *Journal de Berlin à Midi* écrit :

« L'offensive russe a lieu sur un front s'étendant des marais de Rokitno à la frontière roumaine.

« La différence caractéristique qui existe entre cette offensive et les précédentes est que les Russes ont déclanché leur offensive en même temps sur un front de 350 kilomètres, signe évident d'une grande supériorité numérique. »

Faisant allusion à la retraite autrichienne le journal allemand écrit :

« Une telle retraite n'a pu s'effectuer sans pertes. Les derniers régiments qui protégeaient la retraite du gros de l'armée ont dû être sacrifiés. »

EN ANGLETERRE

Le nouveau ministre de la Guerre

Londres, 12 juin. — Le correspondant parlementaire du *Times* dit que le nom du successeur de lord Kitchener sera certainement publié avant la réunion du Parlement.

Tout, jusqu'à présent, désigne M. Lloyd George comme devant être le nouveau ministre de la guerre.

Les Unionistes Irlandais capitulent

Londres, 12 juin. — De Belfast au *Morning Post* :

Le conseil unioniste de l'Ulster acceptera, dans sa réunion d'aujourd'hui les propositions de M. Lloyd George, relatives au règlement de la question irlandaise, faisant ainsi une grand sacrifice en faveur de l'Empire britannique. (*Information.*)

EN ITALIE

La succession de M. Salandra

Rome, 11 juin. — Le roi n'étant pas rentré et M. Salandra ayant décidé de déclarer, demain, à la Chambre, la démission du cabinet, la crise ministérielle n'est pas encore officiellement ouverte.

On pense dans les milieux informés à trois solutions possibles :

Un ministère de gauche (radicaux et socialistes réformistes) ;

La présidence du conseil confiée à un parlementaire indépendant ;

Enfin, un nouveau ministère Salandra autour duquel se grouperaient des représentants des partis qui provoquèrent la crise.

VERS UN MINISTERE SONNINO ?

Rome, 12 juin. — On estime que deux hommes sont qualifiés pour prendre le pouvoir : MM. Luzzatti et Sonnino.

La plupart des pronostics sont favorables à ce dernier.

Le ministre des affaires étrangères du Cabinet Salandra ferait appel à M. Luzzatti pour le portefeuille des finances et il garderait celui de l'extérieur.

La Censure italienne

La commission exécutive de la Fédération des associations journalistiques réunie à Rome hier a voté un ordre du jour contre des méthodes de la Censure La question sera portée devant le nouveau gouvernement.

LES PARLEMENTAIRES AUX ARMÉES

La disparition de M. Henri Coutant

On est toujours sans nouvelles du sous-lieutenant Coutant, député d'Ivry, dont nous avons annoncé hier la disparition. Les renseignements les plus contradictoires sont donnés sur cette disparition : quelques-uns disent être certains de la mort du sous-lieutenant Coutant à Cumières. D'autres affirment qu'il a été fait prisonnier avec trois sections de son régiment, mais aucune confirmation officielle n'est venue rétablir la vérité.

M. Henri Coutant était parti au début de la mobilisation rejoindre le 59e régiment d'artillerie au dépôt de Maisons-Alfort.

Parti au front comme maréchal des logis, il fut blessé devant Notre-Dame-de-Lorette, cité à l'ordre du régiment et décoré de la croix de guerre.

Evacué à Boulogne-sur-Mer, il revint à Ivry en congé illimité en août 1915 et le 15 mai dernier demandait à être versé dans le régiment où servent ses deux frères.

Le député de la Seine est âgé de trente ans, et a eu ses deux frères Albert et Maurice, grièvement blessés.

Les Victoires russes

UN PRÉCIEUX ENSEIGNEMENT

Nos lecteurs trouveront plus loin le résumé de la situation sur le front oriental, ainsi que le bilan de la victoire russe.

Le front autrichien est rompu, et les communiqués de nos alliés peuvent s'étendre fièrement sur les prouesses de leurs soldats. Il est encore trop tôt, et les informations sont encore trop imprécises pour déduire les conséquences de ces batailles gigantesques ; tout ce qu'on peut savoir, c'est qu'immanquablement elles allègeront la pression allemande à Verdun et la pression autrichienne dans le Trentin. C'est déjà un résultat en tous points appréciable.

Mais ce que je voudrais signaler aujourd'hui, c'est la valeur des troupes avec lesquelles nos alliés peuvent culbuter non seulement les soldats de François-Joseph, mais encore les soldats aguerris du Kaiser.

Ces troupes ne sont plus composées de soldats de métier ; l'armée initiale mise en ligne par les Russes a été presque totalement anéantie au cours des grandes batailles qui se sont livrées depuis deux ans en Galicie et en Pologne. Celles qui combattent actuellement, le gros de l'armée russe, sont composées de jeunes recrues, hâtivement préparées, n'ayant que quelques mois de classes.

Le communiqué russe insiste sur les coups portés à l'ennemi par ce qu'il appelle « ses jeunes formations ».

Insistons-y à notre tour, car l'exemple est précieux. Ce n'est pas en encasernant pendant des années la jeunesse d'un pays, qu'on prépare une armée puissante et vigoureuse ; les jeunes formations ont souvent plus de mordant que les formations de vétérans, et, dans une guerre comme celle-ci, l'expérience est vite acquise par les plus jeunes soldats.

Cette guerre finie, il faudra nous souvenir de ses enseignements. Notons-les au passage.

Puisque l'Union Sacrée n'a pas retiré à certains de nos contemporains le goût de travestir les faits et de calomnier l'esprit et les hommes de la Démocratie, il convient de laisser aux événements eux-mêmes le soin d'affirmer les vérités essentielles.

Général N.

Sur la route de Lemberg

105.314 soldats; 1.649 officiers; 3 généraux faits prisonniers.

124 bouches à feu; 180 mitrailleuses; 58 lance-bombes pris par les Russes

Les Autrichiens sont battus. Des renforts allemands sont culbutés

C'est décidément plus qu'une victoire qu'ont remportée les Russes : c'est une série de victoires, qui évoquent par certains points les coups successifs que Napoléon frappait lorsqu'il voulait maîtriser définitivement un ennemi.

Les Russes annoncent triomphalement qu'ils viennent, dans un seul secteur, d'enroulantes, 47 trains de mitrailleuses, 12.000 lever 21 projecteurs, 2 convois, 29 cuisines pouds de fil de fer barbelé, mille poutrelles en béton, 7 millions de cubes de béton, dix mille pouds de charbon, d'énormes dépôts de munitions et une quantité d'armes et d'autre matériel.

Dans un autre secteur, ils ont enlevé 30.000 cartouches et 300 boîtes de cartouches de mitrailleuses, 200 boîtes de grenades à main, mille fusils, quatre mitrailleuses, deux appareils d'optique de pointage, un puits Norton tout neuf (puits portatif pour l'extraction de l'eau potable).

Cet abandon d'une telle quantité de matériel par les Austro-Allemands, est un signe de déroute presque autant que le nombre considérable de prisonniers laissés aux mains de nos alliés.

Le dernier communiqué russe annonce la prise de 35.000 soldats, 305 officiers, dont un général, 30 canons, 12 mitrailleuses, 5 lance-bombes, ce qui porte le total des prisonniers à 105.314 soldats et 1.649 officiers, et le total des prises à 124 bouches à feu, 180 mitrailleuses et 58 lance-bombes.

Des renforts allemands arrivés au secours des Autrichiens sur le Styr, en aval de Loutsk, ont été culbutés, perdant 2.000 prisonniers, 2 canons et des mitrailleuses.

Les forts de la ville de Doubno ont été enlevés par nos alliés.

Les Russes ont occupé également la région du village de Damedovka, sur la chaussée de Mlynoff-Berestetchno forçant à se rendre la garnison ennemie du point d'appui de Mlynoff.

A 20 verstes au nord de Czernowitz, les troupes du général Letchitsky ont enlevé une position d'une importance remarquable, faisant prisonniers dans cette région seule 18.000 soldats, un général et 347 officiers et prenant 10 canons.

Nos alliés annoncent d'ailleurs que, dans ce secteur, les prisonniers continuent à se rendre par groupes nombreux.

Sur certains points, les Austro-Allemands ont contre-attaqué furieusement, en particulier dans la région de Semki, à l'est de Kolki. Les Russes ont dû un instant reculer et repasser sur la rive droite du Styr, mais ils ont pu enrayer cette contre-offensive.

Les combats sont particulièrement acharnés dans la région de Torgovitsi. Sur le Styr, en aval de Loutsk, de sanglants combats se livrent et les pertes sont énormes des deux côtés.

SUR TOUS LES FRONTS

Accalmie sur le front français

Les Autrichiens en échec dans le Trentin

Communiqué Officiel

12 Juin — 15 heures

678e JOUR DE LA GUERRE

A l'Ouest de Soissons, notre artillerie a détruit des ouvrages de l'ennemi et provoqué une explosion dans ses lignes.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement de la région de Chattancourt.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie a été très vive dans les secteurs au Nord de Souville et de Tavannes.

Cette nuit, une attaque allemande dirigée sur nos tranchées à l'ouest du fort de Vaux a été complètement repoussée.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Sur le front italien

Après le temps d'arrêt marqué dans l'offensive autrichienne, ce sont nos alliés italiens qui dessinent un heureux mouvement offensif, depuis l'Adige jusu'à la Brenta. Ils ont réalisé quelques progrès sur les deux versants du val d'Arsa, le long des hauteurs sud de la Posina et de l'Astico, à l'entrée de la vallée de Franzele (plateau d'Asiago) et sur la gauche du torrent Maso.

Les Autrichiens, après une préparation d'artillerie extrêmement intense, ont attaqué en force à plusieurs reprises, les positions italiennes du mont Lemerle. Nos alliés ont réussi, par une contre-attaque, à les repousser et à leur infliger des pertes assez lourdes, leur faisant plusieurs centaines de prisonniers.

Sur l'Isonzo, action habituelle des deux artilleries.

Sur le front Britannique

C'est dans le secteur de la ville d'Ypres, que s'est manifestée la principale activité de l'artillerie allemande, dans la journée d'hier.

Dans la partie sud du secteur de la cote 60 jusqu'à environ 1.500 mètres au nord de ce point, les Allemands ont dirigé contre les tranchées anglaises un tir extrêmement violent, précédé par le bombardement intense de la ville d'Ypres et de la région au sud de la ville.

Une tentative allemande pour s'emparer d'un ouvrage au bois du Sanctuaire, a été la seule action d'infanterie signalée au cours de cette journée.

Sur le reste du front, activité moyenne de l'artillerie, notamment en face de Fricourt, au sud de Neuville-Saint-Vaast et à l'est de Vierstraete.

Les deux escadrilles ennemies ont livré plusieurs combats aériens, au cours desquels un fokker a été abattu dans un champ de la banlieue de Lille.

AUX ÉTATS-UNIS

M. HUGHES Candidat du Bloc Républicain

La convention de Chicago est terminée par la désignation comme candidat à la présidence d'un seul candidat : M. Hughes.

Les dissidents qui se proposaient de déléguer M. Roosevelt vont se trouver sans candidat puisque celui-ci a officiellement annoncé qu'il se retirait de la lutte.

On prête au colonel l'intention d'appuyer le candidat désigné par ses adversaires auprès de ses partisans et de réaliser ainsi un bloc uni, solide contre le candidat jusqu'alors officieux des démocrates : M. Wilson.

Cependant, le colonel n'exercera envers son ex-concurrent une neutralité et même une alliance que si le programme de celui-ci donne satisfaction aux progressistes:

« *Je ne peux pas*, dit-il, *accepter de candidature en ce moment parce que je ne connais pas l'attitude que prendra le candidat républicain sur les questions essentielles. Si, par conséquent, on désire une décision immédiate, je dois refuser ma nomination.* »

Mais l'incertitude de M. Roosevelt sera de peu de durée, car M. Hughes, dans un message adressé au président de la Convention républicaine a, dit-on, donné les grandes lignes du programme qu'il compte suivre s'il est élu.

Dès le lendemain de la proclamation du scrutin, M. Hughes a offert au ministre de la justice sa démission de juge, afin d'avoir la liberté de parler.

Et le canevas de son programme est en accord parfait avec celui de Roosevelt sur les trois points qui intéressent en ce moment les citoyens des Etats-Unis ; la guerre sous-marine, la propagande germanophile à l'intérieur, et la défense nationale.

Il semble donc fort possible que le parti Roosevelt soutienne le candidat des républicains, le juge Hughes.

L'OPINION AMERICAINE ET M. HUGHES

New-York, 11 juin. — La presse républicaine des Etats-Unis, dans son ensemble, manifeste une tendance marquée à se rallier à la candidature de M. Hughes, après la renonciation de M. Roosevelt.

La presse indépendante exprime des sentiments favorables à M. Hughes.

La presse germano-américaine exprime sa satisfaction, mais évidemment, surtout, parce que M. Roosevelt a échoué.

Le *New-York Times* reste irréductible. Pour lui, le choix de M. Roosevelt aurait fait une situation nette. Le journal fait un parallèle entre MM. Wilson et Hughes à l'avantage du premier et exprime nettement le désir de la défaite du second.

Des amis de M. Hughes, qui sont des proalliés notoires, déclarent que les alliés doivent être rassurés. M. Hughes, que l'opinion française ne connaît que par une déclaration compromettante pour lui, mais sans fondement, sur une alliance germano-américaine, suivra la politique du parti républicain telle qu'elle a été tracée par le parti, mais il rassurera les timides qui craignent l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, par son caractère prudent et circonspect, dont il a donné, par l'opiniâtreté de son silence, une preuve qui certainement aurait dépassé les forces de M. Roosevelt.

Les républicains ont donné trop de preuves de leur effective sympathie aux alliés, surtout à la France, pour que, à leur sens, les alliés puissent voir dans le choix de M. Hughes une autre interprétation que celle d'une garantie des sentiments vraiment américains déjà manifestés à l'égard des alliés et à la cause de l'humanité. (Havas.)

Tracas et joyeusetés de la 23e heure

C'est dans la nuit du 14 au 15 juin que sera inauguré le nouvel horaire. Ce soir-là, quand les horloges marqueront 23 heures, subitement les aiguilles sauteront à minuit, et le Vieux Père Temps qui, jusqu'alors, marchait de son même pas cadencé, devra piquer un galop pour rattraper les soixante minutes d'écart.

A ce remaniement, le bon peuple ne comprend rien.

— Alors quoi, dit ma concierge, le lendemain je devrai me lever à six heures au lieu de sept ?

On a beau expliquer qu'il s'agit uniquement de gagner une heure de jour ; on peut faire valoir l'économie d'éclairage et, par conséquent de charbon qui en résultera, on peut faire sonner des chiffres énumérer des millions, la même question revient sempiternellement :

— Alors, à partir du 15, on déjeunera à onze heures au lieu de midi ; on se couchera à neuf heures, au lieu de dix ? etc., etc...

Et la bonne logique populaire s'effarouche déjà.

Que sera-ce, le 14, à 23 heures ?

Les théâtres qui ont l'autorisation de rester ouverts jusqu'à 11 heures, fermeront, en réalité, à minuit. Ont-ils à craindre une contravention ?

Et le Métro ? Il devra retarder d'une heure la durée du service, et les trains rouleront jusqu'à minuit et demie.

Et les taxis ? Porteront-ils le tarif 3, celui de nuit, si le client les prend à la sortie des concerts ?

Que de scènes en perspective. Que de discussions où les deux parties seront de bonne foi et pourtant n'arriveront pas à se comprendre.

Dans les gares, comment seront établis les départs de trains ? Pour la banlieue-ouest, à la gare Saint-Lazare, notamment, il y a habituellement des départs jusqu'à minuit cinquante, ancien horaire. Ce soir-là, le train sera-t-il retardé de soixante minutes ?

J'entrevois la bobine du voyageur confiant qui se présenterait au guichet à son heure habituelle, c'est-à-dire à une heure moins dix et à qui il serait répondu que le train est parti depuis belle lurette et qu'à deux heures moins dix (nouvel horaire), il n'y a plus de convoi.

Aux Halles, le train d'Arpajon qui fait son entrée tumultueuse à minuit, ce soir-là, ne sera-t-il pas en retard ? S'il n'arrive qu'à son heure coutumière, l'approvisionnement en souffrira et si, au contraire, il règle son entrée sur le nouveau principe établi, les noctambules du boulevard Saint-Michel verront défiler sur le Boul'Miche un train essoufflé et asthmatique qui les surprendra fort.

Que de petits tracas !

Déjà le soldat permissionnaire de six jours — 144 heures, n'en aura plus que 143 et les petites dames fardées et peignées en casque qui déambulent nuitamment devront réduire leur quart des soixante minutes réglementaires.

Que de complications !

Le malade qui doit prendre sa potion de deux heures en deux heures, sera obligé de se livrer à des calculs déductifs; tous les horlogers seront sur pied pour pousser les aiguilles et le soleil de minuit, lui-même, devra hâter sa course.

Enfin, tout ce qui est humain, après quelques balbutiements, quelques erreurs, pourra encore bien se conformer au prochain horaire légal. Mais, le petit canon du Palais-Royal, que le soleil fait tonner lorsqu'il atteint le milieu du zénith, le petit canon ne tonnera plus à midi, car Phébus se soucie peu des lois terrestres.

Alors, faudra-t-il déléguer une commission de l'Académie des sciences pour déplacer la lentille qui allume l'amorce quand les rayons du soleil tapent perpendiculairement ?

Marcel SERANO.

LES VISITEURS DE LA MORTE

Des voleurs ? Ou bien...

L'émotion soulevée dans les milieux parisiens par la nouvelle violation de la sépulture de Mme Lantelme est loin d'être calmée et, malgré les graves soucis de l'heure actuelle, elle préoccupe vivement l'opinion publique. Il faut dire que les notes communiquées à ce sujet à la presse ne sont pas faites pour rassurer l'opinion. On y dit que la Police se perd en conjectures et que les constatations faites ne lui permettent pas de suivre une piste. Certes, en l'occurrence, la tâche de la Police est ardue mais le crime commis par les violateurs ne saurait rester impuni et la Police ne doit pas manquer, même en ce moment, de limiers capables de démêler les fils de cette affaire énigmatique, si embrouillés qu'ils puissent être.

Le caveau de la famille Edwards, où repose le corps de celle qui devint la femme légitime d'Alfred Edwards, se dresse dans une des principales allées du Père-Lachaise. C'est un monument de pierre en forme de chapelle et l'accès du caveau est fermé par une porte de fonte. C'est sur cette porte qu'ont été opérées les pesées à l'aide de divers instruments. Mais ces instruments ont été emportés par les criminels et ceux qui ont été trouvés sont une massette de pierre et une pioche prises, avec un rouleau de cordes, dans un chantier voisin. On en conclut que ces instruments, mis en évidence, ont été abandonnés intentionnellement pour donner le change et égarer les soupçons. Il n'est pas certain non plus que ce soit avec une pince-monseigneur — instrument professionnel si l'on peut dire — qu'aient été faites les pesées sur la porte d'entrée. Les criminels ont pu se servir aussi bien d'un quelconque ciseau à froid.

Certes, les criminels ont été habiles et la mise en scène qu'ils ont imaginée n'est pas faite pour simplifier les hypothèses et faciliter les recherches. C'est donc une raison de plus pour les poursuivre avec vigilance.

OU A-T-ON PRIS LA CLEF ?

A-t-on affaire à des professionnels attirés par l'appât des bijoux qu'ils croyaient enfouis avec la morte ? Mais il y a au Père-Lachaise des caveaux d'une grande richesse dont les sépultures n'ont pas été violées et il semble étrange que des voleurs qui, une première fois n'ont rien trouvé ou peu de chose, se soient acharnés à plusieurs années d'intervalle sur la sépulture de Lantelme. Puis, leur forfait perpétré, les malfaiteurs se sont enfuis. Ils sont sortis du Cimetière. On a examiné de très près la serrure de la porte Gambetta qui leur a donné passage. On n'a relevé aucune trace d'effraction. Il est donc hors de doute qu'ils possédaient une clef de cette serrure et, pourtant, aucune des clefs existantes n'a disparu. Le Conservateur du Cimetière va être appelé à préciser quelles sont les personnes qui peuvent avoir une clef à leur disposition.

ALORS QUI ? ET POURQUOI ?

On est en plein mystère, mais la mort de Lantelme ne fut-elle pas elle-même la plus mystérieuse qui soit ? Et il faut dire que le mystère n'en fut jamais éclairci.

On avait vu un jour partir, avec son mari, Lantelme dans tout l'éclat de sa beauté et la force de sa jeunesse. Le couple s'était embarqué sur une péniche de voyage en compagnie d'un compositeur déjà notoire, et d'une artiste charmante, camarade de théâtre. Puis un beau jour, on apprit que le corps de Mme Lantelme avait été retrouvé dans le Rhin, où elle s'était noyée. Comment ? On pressentit qu'il y avait eu un drame, mais les autorités allemandes avaient classé l'affaire et, à Paris, nulle autopsie ne fut faite. On enterra la morte. Dans le monde des théâtres, où elle avait acquis droit de cité par sa beauté, son talent et sa modestie, on la regretta. Ses amis qui n'étaient pas tous ceux de son mari, la pleurèrent discrètement. Puis, l'oubli se fit sur cette mort tragique.

TOUTE LA LUMIERE

Et voilà qu'une seconde fois, des malfaiteurs qui violent la sépulture de celle qui fut la plus fêtée et la plus adulée des femmes — du moins en apparence — viennent rejeter en pleine lumière de l'actualité scandaleuse sa fin tragique. Si elle fut la victime de quelque drame intime, il semblerait que ces malfaiteurs apparaissent comme les instruments — peut-être inconscients — de la Justice immanente pour rappeler aux Juges que le crime ne saurait rester impuni et que ni la Justice, ni la Police n'ont le droit de demeurer dans le Mystère. Peut-être aussi ont-ils d'autres visées mais ce qu'il y a de certain c'est qu'il importe de faire la lumière, toute la lumière sur cette ténébreuse affaire.

M. Alfred Edwards a légué ce qui lui restait de fortune à une artiste pleine de délicatesse et de distinction, Mme Colonna Romano. C'est à elle qu'incombe donc, aujourd'hui, le soin de pousser l'affaire et d'activer l'action publique. Elle n'y manquera pas sans doute en déposant une plainte formelle et en se portant partie civile.

Jacques LANDAU.

Petites Nouvelles

—o— La population de Mitylène a organisé aujourd'hui un meeting de protestation contre la remise du fort de Rupel aux Bulgares.

Le roi de Monténégro a adressé un télégramme de félicitations au tsar, à l'occasion de la victoire russe.

UNE RAFLE

Une battue a été faite dans le neuvième district, de dix heures à minuit et demi. Tous points ont été particulièrement surveillés aux environs de la Bastille, la palce Voltaire, le carrefour des quatre arrondissements, boulevard de Belleville.

Résultat : un millier d'individus ont été interpellés et une vingtaine d'arrestations ont été effectuées — militaires en infraction, étrangers sans papiers réglementaires, un port d'armes prohibées.

A partir de minuit, les rues étaient désertes.

Aux Ecoutes

Manifestations

Des voyageurs arrivés de Vienne content que des femmes ont manifesté ces jours-ci. Sous les fenêtres impériales, elles sont allées crier leur souffrance devenue trop lourde. On les arrêta. Des mitrailleuses, contre la porte close du palais, tournent maintenant vers la ville la menace de leurs gueules sinistres.

Nous tressaillons d'espoir, chaque fois que se produisent des manifestations semblables. Chaque fois qu'une voix s'élève par-delà les frontières, nous écoutons, anxieux de l'entendre s'enfler, devenir clameur, pour qu'à travers leurs murailles, et malgré les mitrailleuses, les empereurs sentent passer le vent d'un soufflet sur leur face.

Nous qui n'avons pu apprendre la haine, avec quelle irrésistible joie saluerions-nous, s'il se répétait, jeté par les femmes en deuil, ce cri de : « A bas l'Empereur ! » qui fut entendu une fois ,et solitaire.

Tandis que des voix d'hommes, isolées dans la tourmente, telle celle de Liebknecht, s'élèvent pour crier : « Assez ! », nous voudrions que ce soient celles des femmes, ivres de leur douleur, dont la malédiction poursuive sans répit les fauteurs du grand crime.

Elles ne demandent que du pain, disent les gens de mauvaise foi. N'est-ce pas en demandant du pain, que les femmes de France, en 93, coururent, comme les femmes de Vienne, forcer les grilles et pénétrèrent dans le château royal ? A Vienne, elles n'ont pu, cette fois, franchir le seuil. Il n'est pas dit, pour cela, que l'avalanche ne reviendra pas, irrésistible.

Trop de larmes et de sang ont abreuvé la terre.

Fanny CLAR.

Ministres interchangeables.

Dans son *Journal intime*, que publie *La Nouvelle Revue*, le regretté sénateur Edouard Milhaud, note, le 12 janvier 1893, la reconstitution du ministère Ribot.

« C'est, dit Milhaud, le ministère du 6 décembre, avec quelques modifications. »

Et il cite ce mot de Disraeli, qui est d'actualité aujourd'hui comme en 1893 :

« C'est la troupe équestre où chevaux et écuyers sont plus ou moins renouvelés sans que l'affiche cesse de rester la même. »

En prenant place au fauteuil de la présidence de la Chambre, le 12 janvier 1893, Casimir-Périer prononça un discours d'où Edouard Milhaud détacha cette phrase :

« Depuis vingt ans, il n'y a eu de déception que pour ceux qui ont douté de la France. »

Le *Cri de Paris* nous parle de Pierre Elzéar, poète parnassien.

Vers le temps lointain où sévissaient les fables express et rosses, il courut celle-ci sur un petit lever de rideau en vers, joué au Gymnase en 1877, et qui avait pour auteur Pierre Elzéar Bonnier, fils du grand jurisconsulte, professeur à la Faculté de Droit :

Le *Cousin Florestan* est de Pierre Elzéar.
Moralité :
Que n'a-t-il le talent du divin Shakspéar !

Pierre Elzéar, qui vient de mourir à Villefranche-sur-Mer, avait été un poète parnassien chaudement éclairé du soleil couchant du romantisme. Hugo l'adoptait comme un nourrisson de son parnasse.

A certaines matinées privées, longtemps fameuses, où l'Ecole de Droit se transformait en théâtre tumultueux, Elzéar jouait, en compagnie de M. Jean Aicard, un *Faust* dont ils étaient les auteurs-interprètes. Les personnages secondaires étaient représentés par Charles Cros, Bertrand Millanvoye, Maurice Rollinat et la jolie Valentine Lesclide, qui devait devenir l'épouse d'Elzéar Bonnier.

C'était après la guerre de 70, en pleine renaissance du verbe lyrique, alors qu'on se passionnait encore pour le rythme et la rime opulente. Elzéar semblait un jeune dieu ,lorsqu'il déclamait devant un public enthousiaste ces vers qui réjouissaient Meurice et Vacquerie :

Cet hôtel est décent,
Seigneur corrégidor ;
Le Titien y descend
Et le Corrège y dort.

Mais Pierre Elzéar n'évoque plus rien dans l'intellect des jeunes ! Il a passé.

Dans un grand magasin de la rive droite, une jeune maman passe très vite devant le rayon des ojuets. Car elle tient par la main sa petite fille, une mignonne de 4 ans, et, en temps de guerre, le rayon des jouets est un de ces endroits devant lesquels il n'est pas bon de flâner.

Tout à coup, la petite fille arrête l'élan de sa mère.

— Oh ! maman...

— Quoi ?

— Voilà papa.

Et de son doigt menu, la mignonne désigne un soldat d'infanterie qui trône au milieu du rayon.

— Oui, ma chérie, c'est un soldat comme papa. Mais viens vite.

Nouveau départ, et une seconde après nouvel arrêt provoqué par la petite fille, qui soupire :

— Oh ! maman, un autre papa !...

La première femme que cet Anglais avait aperçue en débarquant à Calais auréolait sa tête d'une magnifique et flamboyante chevelure.

Et notre insulaire d'écrire incontinent sur son calepin de voyage.

« Toutes les Françaises sont rousses ».

Un observateur qui a visité Prague nous rapporte que là-bas presque tout le monde marche avec des sandales, les hommes comme les femmes et les femmes comme les enfants. Il n'y a guère que les animaux qui gardent leurs sabots.

La raison ? Mais la rareté du cuir évidemment.

Ainsi, ils n'en ont pas en Allemagne de ces interminables bottes coloriées qui commencent le pied de nos élégantes pour finir..., Dieu sait, ou plutôt le diable sait où.

Au moins, chez nous, nous ne manquons pas de cuir : lisez un peu les journaux.

Ils mangent de la baleine, oui, monsieur.

Il paraît qu'à Solingen, l'administration municipale a acheté un stock de viande de baleine fumée peur la distribuer dans quelques communes.

Au fait, nous n'en sommes pas à une imitation près. Si nous essayions, nous aussi ?

La baleine, après tout, est un animal très comestible. D'aucuns trouvent sa chair excellente. Jonas en a goûté, et s'il est mort, je ne crois pas que ce soit pour cette raison. Peut-être ce cétacé supplanterait-il avantageusement la « frigo ».

Souvenez-vous qu'en temps de paix nous nous étions mis à déguster du chameau.

La baleine, ça vaut bien le chameau. Et cette chasse permettrait à nos sous-marins de se distraire un peu.

Les affaires reprennent.

Peu de temps avant la déclaration de guerre, un ingénieur connu avait fait admettre un plan qui eût enchanté le baron Haussmann.

Il prolongeait l'avenue des Champs-Elysées et l'avenue de la Grande-Armée jusqu'à la forêt de Saint-Germain par une voie automobile, hippique et cycliste.

Une grande compagnie de transports avait conçu le projet d'un petit chemin de fer qui aurait fait le trajet au prix de vingt-cinq centimes.

Une société d'actionnaires fut constituée... quand arriva le 2 août.

Aujourd'hui la société s'est réunie à nouveau, et c'est prochainement qu'on commencera la grande voie.

Il est courant de dire que le *Journal officiel* réserve à ses lecteurs des joies sans mélange.

Mais que penser des surprises du vertueux journal *La Croix* ?

C'est ainsi que nous avons lu, ces jours derniers, en 4e page, immédiatement audessous des nouvelles religieuses :

LE PERISCOPE DE LA TRANCHEE

LES URINES

Oh là ! oh là ! vertueux confrère ! De quel œil considérez-vous ce périscope ? Et vos contemplations éternelles vous empêchent-elles de vous préoccuper des matérialités humaines ?

Dans une grande épicerie proche la gare Saint-Lazare, une dame entre et demande s'il y a du sucre. Réponse affirmative. La dame, alors, pour ne point acheter que cette denrée, plutôt rare à l'heure actuelle, fait acquisition d'une tranche de jambon. Ensuite elle réclame un kilo de sucre. Le garçon lui répond :

— Nous n'en délivrons pas.

— Comment ! fait la dame interloquée, vous venez de me dire que vous en aviez, et voici un commis qui en empaquette un kilo.

— Madame, nous ne donnons du sucre qu'à nos gros clients !

Que dire d'une telle façon de procéder et de quoi se plaindra cet épicier, lorsqu'il se trouvera devant un client un peu plus turbulent que la dame, qui eut grand tort d'accepter une pareille mauvaise foi.

Le nom de cette épicerie : Epicerie Terminus.

Parmi nos villes qui auront vécu, avec une vaillance inouïe, sous la quotidienne menace de la mitraille ennemie, Reims mérite une place d'honneur. Sur sa population ,qui est de 115.000 habitants, 20.000 à peine sont restés, dont 16.000 femmes. Parmi les 4.000 hommes, la moitié souffre de vieillesse ou de chômage. Il y a donc seulement 2.000 travailleurs dans cette ville jadis si bruissante de travail.

La vie y est chère, comme de juste, et le jour à peine tombé, Reims devient une cité morte. La circulation et les lumières sont défendues de huit heures du soir à six heures du matin. Les cafés doivent fermer à sept heures. l'alcool, d'ailleurs, étant rigoureusement interdit.

Et dans cette tristesse, Reims attend que sonne l'heure de la délivrance.

Un air de musique.

Un intrépide poilu avait réussi à se glisser à l'arrière, malgré la vigilance des gendarmes, pour acheter de la gnole.

C'était le fruit défendu, et, par là même, plus précieux. Tout en regagnant sa tranchée, le soldat bâtissait les rêves les plus extraordinaires, sur l'emploi qu'il comptait faire du divin liquide, lorsqu'au détour d'un boyau, il se trouva nez à nez avec une « hirondelle » (gendarme en langage poilu).

— Où allez-vous ? dit celui-ci d'un ton énergique.

— Au bois B..., rejoindre ma compagnie.

— Ah ! ah ! et qu'avez-vous sous le bras ?

Le poilu, confus et ennuyé, dut avouer que c'était une bouteille, et que cette bouteille contenait de la gnole.

— De la gnole ! de la gnole ! Non, mais savez pas qu' c'est défendu, la gnole ?

— Si, mais c'est pour mon capitaine qui...

— Pas plus pour le capitaine que pour d'autres... Voyons, donnez.

Le pauvre soldat voyait déjà le contenu de sa bouteille sur le sol, quand il eut une idée... de génie.

— Attendez, gendarme ; connaissez-vous la musique ?

— Si je connais... la musique ?

— Oui ,parce que je vais vous en jouer un air !

Et, prestement, le soldat s'enfuit dans le labyrinthe des boyaux.

Le gendarme n'a pas compris.

Poste restante

Les belles citations. Vialle (Joseph-Nicolas), caporal téléphoniste, ouvrier des P.T.T., 300e régiment d'infanterie.

« *Le 24 janvier 1916, la communication téléphonique ayant été rompue à la suite d'une explosion de mine, s'est immédiatement rendu malgré un violent tir de barrage, au poste le plus voisin d'où il a téléphoné les premiers renseignements. A été blessé.* »

De tout temps, des soldats amis nous ont demandé de les mettre en rapport avec des lectrices disposées à s'occuper d'un filleul.

Jusqu'à présent, nous avons eu des marraines pour tous nos postulants, mais en ce moment, ils sont trop.

Si quelques-unes de nos lectrices veulent bien d'intéresser à quelques soldats sans famille, nous leur ferons parvenir les lettres que nous avons reçues, sans pouvoir encore donner une réponse.

Un Crime austro-hongrois

Après un procès qui a duré près de six mois, le tribunal austro-hongrois de Banya Louka **vient de condamner à la pendaison** ou à la réclusion 95 serbes accusés de haute trahison.

Or, aucun acte, aucun agissement coupable n'a pu être relevé à leur charge. L'accusation elle-même n'a incriminé que leurs sentiments et leurs tendances. Ils avaient travaillé au grand jour, par des moyens légaux, au relèvement matériel, intellectuel et moral de leur peuple, à l'intérieur des frontières austro-hongroises et sous le contrôle des autorités.

Pour instruire le public français des conditions de cet abominable procès et émouvoir par la presse l'opinion des neutres, la Ligue des Droits de l'Homme donne le samedi 17 juin, à 8 h 30 du soir, grande salle du « Musée social », 5, rue Las-Cases (7e arrond.), une grande réunion de protestation.

M. Ferdinand Buisson, président de la Ligue des Droits de l'Homme, et M. Victor Bérard, le spécialiste bien connu des questions de politique extérieure, y prendront la parole.

Demander des cartes d'invitation au siège de la Ligue des Droits de l'Homme, 1, rue Jacob

Le "Bonnet Rouge" économique

Consommateurs, soyez héroïques !

La guerre aura prouvé une chose tout au moins : c'est que la science des économistes, en servant de base à toutes les prophéties de la grande presse, ne dépasse point en valeur, celle de Mme de Thèbes.

Nous ont-ils assez bourré le crâne, les graves économistes ? Leurs pronostics au sujet de la durée de la guerre, des capacités respectives des belligérants à soutenir longtemps un effort coûteux et sanglant, des ressources alimentaires de l'Allemagne, de ses ressources financières, de ses ressources en hommes, tout a servi de prétexte à des calculs faux, archi-faux. Les erreurs, semées comme de réconfortantes vérités, eussent pu tuer le moral de la nation. Il n'en a rien été ; c'est que nous avons la foi vraiment robuste.

Au reste, ce n'est pas d'hier que s'étalent dans les colonnes des quotidiens privilégiés par la Censure, les balourdises dues au génie calculateur de M. Edmond Théry, génie qui ne dépasse pas sensiblement celui des chevaux d'Ebberfeld. de fameuse mémoire. Elles remontent tout au moins à l'inauguration du régime de la vie chère. Nous a-t-on assez répété, avant la guerre, sur tous les tons, avec une légère variante dans les paroles du refrain : « La vie chère est un mal arrivé à son paroxysme ; il ne peut plus s'aggraver ! »

Voici les explications qui justifiaient cet optimisme — béat comme tous les optimismes :

« La production de l'or, sur certains points, tend à ne plus augmenter, et, sur d'autres, elle tend à diminuer. L'humanité est à la veille de tirer du sol moins de métal précieux qu'elle n'en tirait depuis trente ans. L'abondance de la monnaie est la véritable raison, la raison fondamentale de la cherté de tout.

« La monnaie, en effet, est un produit tout comme les autres. Plus ce produit abonde, moins il a de valeur. Moins il a de valeur, plus il en faut pour acheter un bifteck, une carpe ou un poulet. Que le stock d'or mis en circulation cesse d'augmenter ou diminue, voilà la « marchandise or » devenue plus rare. Il en faudra donc « moins » pour une opération commerciale quelconque.

« Ce sera la fin de cette vie chère dont tout le monde souffre, et dont tout le monde, avec raison, se plaint ! »

O prophètes, je vous admire sans croire en vous !... Quelle est donc, à l'heure présente ,la circulation de l'or en Europe ? Il nous semble qu'elle n'a jamais été réduite à plus simple expression. Que serat-elle dix ans après la guerre ?... On ne le devine que trop ! La « marchandise or » est devenue si rare que sa valeur devrait être immense chez nous ; avec un rien on devrait pouvoir se procurer des montagnes de choux et de pommes de terre, des pyramides de mottes de beurre, des basses-cours, des étables entières — si les économistes n'étaient pas des ânes.

Parallèlement en Suède, en Suisse, en Hollande, aux Etats-Unis où toutes les poches et toutes les banques s'emplissent de l'or des belligérants, la « marchandise or », trop commune, devrait avoir perdu toute valeur. Il devrait en falloir des brouettées pour se payer à déjeuner ! — si les économistes ne raisonnaient pas... comme des sabots fendus !

Il n'en est rien. Il n'y a que deux choses, en effet, qui puissent influer sur le cours des denrées quelles qu'elles soient : l'intensité de la production et la réduction du nombre d'intermédiaires. Hélas ! nous n'en sommes point là La production diminue et les intermédiaires se multiplient. Ce sont des lapins qui vous en posent et demeurent incomestibles !

Oyez plutôt : En 1866, les producteurs représentaient 85 0/0 de la population active ; en 1901, 81 0/0 seulement. Il existait un intermédiaire commercial pour huit producteurs. Après la guerre, le nombre des paysans mutilés ou tués aux tranchées réduira forcément dans une proportion encore insoupçonnée, les éléments de production. Les mutilés, les veuves, qui embrasseront une profession commerciale seront très nombreux, en revanche ; joints aux étrangers qui s'établissent partout, en province comme à Paris, à la faveur du cataclysme qui ferma provisoirement les boutiques de nos mobilisés, les intermédiaires seront peut-être alors au nombre de dix pour trois producteurs.

Ce sera le règne de la sangsue sociale après celui du pou des tranchées. Consommateurs réjouissez-vous et préparez vos porte-monnaie, décidés à vous soumettre à l'inéluctable, ce qui est une manière d'être héroïque !

Gilles NORMAND.

Arts & Lettres

D'une Revue à l'autre

Autour de M. Barrès

Chaque semaine que Dieu fait — et je ne pense pas qu'il la fasse pour cela — M. André Maurel emprunte trois pages à *La Renaissance*, afin d'y introduire, à la louange de nos plus notoires contemporains, quelques vues et quelques bévues qu'il s'efforce de rendre personnelles.

Sa science vivisectrice est encore hésitante. Son scalpel est lourd, son bistouri inexpérimenté, et s'il ramène parfois de ses investigations méticuleuses des observations intéressantes, il arrive aussi à sa candeur de découvrir un fœtus dans le ventre d'une femme qui ne fut jamais enceinte.

La comparaison n'a rien de désobligeant, que je sache, pour M. Maurice Barrès, à propos de qui elle m'est venue lorsque j'ai lu, sous la plume de M. Maurel, cette phrase assez déconcertante :

« De tous les écrivains de la guerre, M. Maurice Barrès est celui qui laissera le plus important témoignage à ceux qui s'inquiètent plutôt que des faits eux-mêmes, de leur répercussion générale, préfèrent à l'étude des actes celle des âmes, dont il s'applique à enregistrer chaque jour la réaction sous les événements. »

Il n'est pas l'heure de rechercher si M. Barrès peut être considéré comme un écrivain de la guerre. Nul ne contestera qu'il écrit, et que la guerre est bien son principal sujet. Cela suffit. Ne soyons pas chicanier sur les titres. M. Barrès en a à notre admiration.

Mais je dénie ,quant à moi, que le quotidien « enregistreur » de l'*Echo de Paris* donne une impression impeccable de l'âme française actuelle.

De quelques âmes, oui, et encore, dont il perçoit les manifestations au travers de son prisme spécial et déformant, mais de l'âme toute entière du pays, de sa pensée intégrale, ça, non, non et non !

Il ne faudra pas que plus tard on vienne répéter à nos insouciances abusées : « Vous voulez savoir ce que pensait le peuple au cours de cette lutte effroyable ? Mais c'est facile : ouvrez donc tel volume de tel auteur. Celui-là, avec l'autorité de son nom, vous assure de sa bonne foi. Il était là, il a assisté à tout, il a recueilli les heurts directs ,il a vu... »

Halte-là ! Il ne suffit pas d'écrire dans un « Echo » fut-il de Paris, pour prétendre à l'infaillibilité psychographique. « Il a vu ! »

Je me demande bien ce que M. Barrès a vu. Certes, M. Maurel nous en fait souvenir, il a véhiculé sa spleenétique curiosité dans quelques coins tourmentés de Lorraine. Il a trempé ses chaussures académiques dans le cloaque d'une tranchée ou deux. Son oreille a retenu le bruit lointain du canon qu'il avait refusé d'entendre de Paris lors des menaçantes journées de septembre 1914. Son menton glabre s'est frolé à quelque barbe héroïque.

Si c'est par cela que M. Maurel traduit « l'ambition qui brûle M. Barrès de prendre part à tout ce qu'il rencontre » le dilettantisme apparaît bien superficiel.

M. Maurel tient à situer son héros aux côtés de Chateaubriand. Devrons-nous alors nous rappeler que Chateaubriand, tandis que la France agonisait à quelques kilomètres, écoutait de Gand, appuyé sur un tronc d'arbre, le canon de Waterloo qui déchirait sa patrie ?

Que M. Barrès soit patriote à sa manière et avec manières ! Qu'il se soit trouvé mal, dans un dîner, un jour qu'un « maladroit parlait de l'Alsace-Lorraine avec détachement », c'est possible. Il a eu le temps depuis de prendre le l'eau de mélisse.

Je ne lui ferai nul grief de son attitude expectante en des circonstances qui nécessitaient autre chose que des articles, fussent-ils de foi. Peut-être M. Barrès a-t-il craint de s'évanouir une seconde fois.

Mais il me faut convenir avec M. Victor Snell que vraiment M. Barrès n'a pas qualité pour nous juger, moins encore pour juger la France et notre époque.

L'ICONOCLASTE.

De ci, de là

M. Jacques Zoubaloff a fait don au Petit Palais de quarante pièces d'orfèvrerie de Husson. Œuvres tout à fait remarquables où s'affirme le talent si gracieux et si personnel de cet artiste, mort il y a deux ans sans avoir connu la gloire qu'il méritait.

⁂

M. Edouard Conte a fureté de son mieux dans l'œuvre de Schopenhauer et dans celui de Wagner afin d'y découvrir des textes désagréables à l'Allemagne ou à ses célébrités.

Ainsi, nous apprenons que Schopenhauer n'appréciait pas Kant et détestait Hegel. Il exhale au détriment de quelques autres encore les plus bilieuses aménités.

Wagner, lui, nous apparaît aussi partial à l'égard de son pays et n'a de gratitude que pour quelques Français de sa connaissance.

Dangereuse exégèse, qui pourrait bien nous rendre ridicules le jour — déjà venu — où nous nous mêlerons de combattre ces autorités que nous invoquons ; le jour surtout où il prendrait goût à l'un de nos adversaires de fouiller nos Voltaire ou nos Rousseau pour y mettre à nu des critiques analogues.

URODONAL
dissout acide urique, nettoie rein, articulations, évite goutte, obésité, artério-sclérose.
Cristaux d'acide urique.
6'50. Etr. 7f. Lab. 2 bis, R. de Valenciennes, Paris.

Joujoux et objets de vitrine

J'ai voulu, auprès de bons juges, me renseigner sur l'impression faite aux mioches par le jouet nouveau. Pour ce, je me suis rendue au Pavillon de Marsan, à ce paradis miraculeux où les canards sont de bois colorié et les danseuses en peau bourrée de son. On a prétexté pour nous garder ces horribles bébés qui veulent singer la nature et ne font que la caricaturer lourdement, que les joujoux exposés n'étaient qu'objets de vitrine. A écouter les exclamations ravies des enfants qui se trouvaient là, je fus assurée qu'il n'en est rien.

Une délicieuse fillette entr'autres, ouvrant ses bras, voulait tout étreindre et tout posséder. J'aurais bien dit comme elle, mais nous avons trop perdu la franchise de notre adolescence pour nous permettre d'avouer ainsi nos convoitises.

Si les parents s'amusent autant que les enfants à ces jouets charmants, tant mieux. Nous avons grand besoin de sourire. Ce n'est point une raison pour enfermer les pantins dans une cage de verre et ne donner à nos petits que des horreurs.

On a le grand tort de vouloir procéder avec les marmots, comme certaines gens procèdent avec le peuple. Sous prétexte que le peuple manque de compréhension on le gave d'idioties à pleurer, dans le feuilleton, au théâtre, au cinéma. Arguant que les gosses ne s'amusent pas avec un jouet qui charme nos yeux, on leur met dans les bras de laides choses. C'est un point de départ absolument faux, pour les uns comme pour les autres. Cela d'ailleurs autorise toutes les insanités et excuse toutes les paresses.

Les artistes ont fort bien fait de rejeter ces vieilles théories absurdes. Je ne citerai pas de noms, ce qui fut déjà fait ici. Je dirai simplement que l'Etat, en acquérant l'éléphant type du grand artiste qu'est Le Bourgeois, a acheté là une œuvre plus belle que maint grand morceau qui désole nos musées.

F. C.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au ***Bonnet Rouge***

Il est répondu à **toutes** les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous la rubrique : **RÉPONSE AU LECTEUR.**

POUR LES LOYERS

Une permanence est établie les mardi et samedi, de 10 h. 1/2 à midi, 14, rue Drouot.

Les réponses aux demandes de renseignements écrites sont publiées tous les jours, en deuxième page, sous la rubrique :

"LA DÉFENSE DES LOCATAIRES"

Pour toutes les autres questions

Une permanence est établie les lundi, mercredi et samedi, de 17 à 19 heures, à la Rédaction du ***Bonnet Rouge***, 142, rue Montmartre.

Les Planches

ECHOS

M. Michel Mortier, dont la santé va s'améliorant, mais qui a dû renoncer depuis ces derniers mois à l'organisation des belles matinées de bienfaisance dont il assura si souvent le succès, envoie à la presse ce billet, qui sera approuvé par tous les historiens et critiques de la vie théâtrale :

« Mon cher ami,

« Quoique pendant mes longues heures de solitude, tout mon esprit, tout mon cœur ne soient plus qu'à un seul théâtre, le plus tragique, le plus héroïque que l'histoire ait connu, je ne puis m'empêcher de constater, non sans un léger point de fierté, que mes grands confrères de l'autre théâtre sont obligés, les uns après les autres ,pour attirer le public, de puiser dans mes grands succès du théâtre Michel et des Capucines.

« C'est ainsi qu'en moins de six mois, les Variétés jouèrent La Bonne Intention *; le Gymnase* Le Rubicon *; enfin le Palais-Royal joue* Le Veilleur de Nuit.

« A quand le tour de mes autres succès ?

« Le théâtre soi-disant « à côté » a du bon, n'est-ce pas.

« Bien cordialement à vous.

« Michel MORTIER. »

Après avoir donné au théâtre du Boulevard dont ils assuraient la direction intérimaire, une orientation nouvelle et réussie, puisqu'ils n'enregistrèrent que des succès, ces deux directeurs vont être contraints de l'abandonner en pleine ascension, en pleine vogue.

L'ancienne direction a trouvé le commanditaire-messie, et, en conséquence, elle a décidé de reprendre en mains les destinées de son théâtre dès le mois de décembre prochain.

Et MM. Danancier *et* Ténot *cherchent une autre salle où ils pourront continuer de remettre à la scène tous les succès du théâtre des Nouveautés.*

Car Mme Cora-Laparcerie *ne persévèrera pas dans la voie des directeurs intérimaires. Elle dédaigne les fortes recettes qu'ils encaissèrent à la Renaissance ; elle ne veut pas représenter de vaudeville, la comédie légère seule la captive.*

Nous souhaitons à MM. Danancier *et* Ténot *de trouver bientôt un autre théâtre, persuadé que le public leur sera fidèle et qu'il les suivra dans leur nouvelle direction.*

A l'époque où il commença à s'occuper de théâtre, il fréquentait les cafés où se retrouvent ordinairement comédiens et auteurs. Pour entrer dans leurs bonnes grâces, il leur imitait un peu naïvement Mayol.

Ensuite, sous un pseudonyme bref, il essaya de la caricature. Enfin il écrivit quelques piécettes en un acte.

Depuis ce temps, il a travaillé âprement à se créer des amitiés puissantes ou flatteuses.

Il vient de faire représenter sur une scène du Boulevard, en collaboration avec un acteur-auteur très connu, une comédie-vaudeville dont ici même nous avons dit tout le bien que nous en pensions.

Mais alors que tout le monde applaudit à son début d'auteur, pourquoi entache-t-il son succès de petits agissements peu loyaux à l'égard d'anciens amis, de ceux qui le soutinrent quand il n'avait encore rien produit.

Il avait, en effet, à la veille de la répétition générale de sa pièce, imposé le veto au secrétaire général du théâtre de refuser l'entrée à Jane Marnac *et* Spinelly, *ainsi qu'à* MM. Richemond, Rip *et* Gaston Silvestre.

Le secrétaire général en référa à son directeur ,qui, pour ne pas prendre cause dans les inimitiés du jeune auteur, fit rétablir les services aux cinq personnes précitées.

Pourquoi, alors qu'on débute, user d'un moyen aussi enfantin pour soigner ses petites rancunes ?

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — **8 h.** *L'Etincelle. La Mégère Apprivoisée.*
ODEON. — 8 h. *Tricoche et Cacolet.*
OPERA-COMIQUE. — **7 h. 45.** *La Tosca.*
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *Rigoletto.*
GAITE. — 8 h. 30. *Le Contrôleur des Wagons-Lits.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. Dimanche, matinée et soirée. Lundi, matinée et soirée : *La Flambée.* Mardi, mercredi, soirée. Jeudi, matinée et soirée, avec Mme Véra Sergine, MM. Jean Kemm, André Calmette, Cazalis.

CHATELET. — 8 heures. *Les Exploits d'une petite Française* (dernière).
ATHENEE. — 8 h. 30. *Avec le Sourire*, revue.
VARIETES. — 8 h. 30. *La Belle de New-York.*
GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*
ANTOINE. — 8 h. 30. — *La Revue du Théâtre Antoine. L'Ecole du Piston.*

NOUVEL-AMBIGU. — *La Femme X...* avec Mme Jane Hading, M. Colas, Monteux, Collen, Mlle Andrée Pascal.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 15. *Potash et Perlmutter.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente.* — *Le Bout du Nez.* — *Bon souper, bon gîte, et..* — *L'Anniversaire.*
APOLLO. — 8 h. *La Demoiselle du Printemps.* (Jane Vaultier).
DEJAZET. — 8 h. 30. *Les Surprises du Divorce.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César.*
ALBERT Ier. — 8 h. 30. *Le Mystérieux Jimmy.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 500 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*
SCALA. — 8 h. 15. *Vas-y Pepère*, revue.
ELDORADO. — 8 h. 30. *Ça ira !* Revue.
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *Les Saltimbanques.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les chansonniers. *Midi Bouge*, revue. et *Pandore*, pièce d'ombres.
LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN (tél. Marcadet 13-35). — Gaby Montbreuse, Carjol, Georgius, Turcy Max Trébor, Christ-Yan, Gaimon, Mag-Lère, Liane d'Ax, etc. Pour terminer Carjol, Turcy et Lacotte dans l'hilarant vaudeville *Sans façon mon lieutenant.* Fauteuil : un franc.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — *Jaloux de demain* (Mlle Robinne) ; *Aux Abois* (drame) ; *Chacun son métier* ; Actualités militaires : *Sur la Meuse, en Orient.*

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt.

Courrier des spectacles

OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, *La Tosca* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Henri Albers), on finira par *Lumière et Papillons*, ballet en un acte de Louis Urgel, avec Mlles Sonia Pavloff, Derny et tout le corps de ballet.

Mercredi 14, à 7 h. 45, soirée hors série, représentation de gala, au bénéfice de la caisse de secours de l'Opéra-Comique, deuxième représentation de *Madame Sans-Gêne* (Mlle Davelli, Marydorska, MM. Fontaine, Jean Périer, Léon David, Fabert).

Jeudi 15, à 1 h. 30, *La Vie de Bohème* (Mlles Edmée Favart, Tissier, MM. Paillard, Jean Périer), *La Fille du Régiment.*

Samedi 17, soirée à 8 h., *Sapho* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Périer).

TRIANON-LYRIQUE. — Mardi 8 h. 15, *Les Mousquetaires au Couvent* ; mercredi, *La Traviata* ; jeudi *Les Noces de Jeannette. La Fille du Régiment* ; vendredi, *Rigoletto* ; samedi, *Rip* ; dimanche 18, matinée 2 h. 15, *Les Mousquetaires au Couvent* ; soirée 8 h. 15, *La Traviata.*

GAITE. — C'est aujourd'hui lundi, irrévocablement, les deux dernières représentations du *Contrôleur des wagons-lits*, la première en matinée à 2 h. 30, et la seconde en soirée à 8 h. 30.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui lundi, matinée de la grande revue *C'est couru !*, 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes. Au douzième tableau « Les Beautés Mondiales », grand défilé de 50 jolies femmes premiers prix de beauté. Fauteuils : 1, 2, 3 fr.

Réponses au lecteur

C. J. 100. — Un réformé temporaire doit passer la visite au bout de trois mois. La durée de la réforme temporaire est de un an. On ne peut pas porter l'uniforme pendant ce temps.

Tous les sports

LES COURSES EN ITALIE

Une des plus importantes épreuves hippiques d'Italie, le prix Ambrossiano, 50.000 lire, s'est disputée hier à Milan.

Cette épreuve a été gagnée par *Kibwen*, de l'écurie Rholand. Le cheval français *Autour*, à M. Maroue, s'est classé second.

Jusqu'ici, les chevaux français qui ont fait le déplacement d'Italie n'ont pas été heureux. Cela se comprend en raison des fatigues du voyage.

Vivement une décision ministérielle qui permettra aux propriétaires et éleveurs français de faire courir en France au lieu d'être obligés d'envoyer leurs pensionnaires à l'étranger.

A. B.

CIDRE supr **65** fr. la pièce. **ANTOINE**, Le Mans (Sarthe)

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une dactylo, connaissant l'Anglais ; 6 tourneurs mécaniciens ; des hommes de peine, pour usine de la banlieue Paris-Nord. S'adresser H. Delerue, coopérative du fer à Enghien-les-Bains.

ON DEMANDE un ouvrier cordonnier chez M. Hemery, 11, rue du Cher, Paris.

ON DEMANDE à Tabarin, des *jeunes gens* comme chausseurs de patins. App. fixe. Se présenter de 4 à 6 heures.

ON DEMANDE une dame veuve ou divorcée pour tenir intérieur d'une personne seule. Vatin, poste restante, bureau 102.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME, femme d'employé d'administration, désirerait trouver place de concierge. Ecrire G. L. au journal.

JEUNE FILLE pourvue du brevet supérieur, désire place de secrétaire. Recommandé. S'adresser à M. Goldsky, au journal.

MENAGE, mari au courant du commerce, femme connaissant coupe, fabrication et vente confection dames et fillettes, désire gérance d'une petite maison de confection en province.

Adresser propositions Mme Broche, 16, passage Maurice, Paris (XIe).

JEUNE HOMME, 17 ans, belle écriture, demande place dans bureau ou emploi quelconque. Ecrire à M. René Voloter, 21, rue des Rosiers, Saint-Ouen.

EMPLOYE d'administration ayant plusieurs heures à sa disposition, désirerai trouver travail à faire soit à l'atelier ou chez moi. Ecrire : Rémy, 127, rue du Cherche-Midi.

EMPLOYEE de bureau, dactylo, demande emploi. Bonnes références. Mlle Jeanne, 17, rue de Prague, 17.

OUVRIER électricien réformé de la guerre ferait installations et réparations à des prix modérés. Ecr. Gaston, 18, faubourg Saint-Denis, Paris, 10e arrond.

DAME demande emploi dans le commerce (sauf alimentation), ou travail dans la couture. S'adresser : Mme Taillefert, 83, rue de Buzenval, Paris, 20e.

JEUNE HOMME se rendant à Bordeaux plusieurs fois par semaine, cherche représentation vins ou alimentation. M. Carbois, 83, rue de Buzenval.

DAME VEUVE, venant de Londres, offre leçons d'Anglais, par accent et par correspondance, 8 fr. la série de 10 leçons. Mme Clar, 181, rue Lourmel, 15e.

ADRESSES manuscrites à la main, même prix réduit, même très grosses quantités, seraient faites par Mme Hanchin, 47, rue Polonceau (18e).

DAME chez elle, s'occuperait personne même âgée, infirme ou enfant. S'adresser : Boulangerie, 101, rue de Turenne.

MONSIEUR, 48 ans, anc. secrét. d'avocat, ferait corresp., contrôle dans usine, surveillance, caisse ou recettes (Paris ou province), sér. réf. Ecrire : G. Savin, 6, rue Alfred-Stevens, Paris, 9e.

CHAUFFEUR, 17 ans, demande place pour conduire auto. Cremer Jules, 20, rue Saint-Isaure, 18e.

BONNE PHOTOGRAPHE

amie du journal, demande à faire chez elle tous travaux d'amateurs. Excellentes conditions. Ecrire à Mme Estarge, 46, rue Julien-Lacroix, Paris.

ANGLAISE donnerait leçons d'anglais à domicile. Prix modérés. Miss M. Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)